

DAVID ESNAULT
1807-1811

DAVID ESNAULT, rue de la Poulallerie, 117 (1807-1811).

« Le 27^e [novembre 1748] jay Baptisé david né de hier, fils de jean Baptiste Enot, fabricant et de Benoite leon son épouse... ».

(Arch. Lyon, Saint-Nizier, 1748, f°157.)

« Le Douze Septembre mil huit cent vingt quatre... ont comparu ..., lesquels ont déclaré que David Esnault, âgé de septante six ans, natif de Lyon, Rentier rue Juiverie n°7... est décédé hier... ».

(Arch. Lyon, Décès, 1824, n°2838.)

David Esnault était « courrier de Turin » avant que de devenir publiciste, puis imprimeur.

À l'exemple lointain de Théophraste Renaudot à Paris, il avait créé à Lyon un de ces bureaux d'adresses qui furent la forme primitive des *Petites affiches*. Établi au numéro 117 de la rue de la Poulallerie, c'est-à-dire, si je ne m'abuse, dans la maison même de l'ancien hôtel de ville (1604-1652)¹ — où demeurait aussi son confrère Pierre Bernard, puis Jean-Marie Boursy son successeur —, Esnault, en 1810, n'était « presque pas connu ». Son imprimerie possédait une presse, à laquelle travaillait un unique ouvrier. L'atelier de composition, dirigé par un prote à tablier, c'est-à-dire un contremaître travaillant à la casse, n'avait, lui aussi, qu'un typo.

C'est à peu près tout ce l'on connaît de cet imprimeur². Je ne possède de lui aucune impression et je n'ai pas souvenir d'en avoir jamais rencontré. Le catalogue de la bibliothèque Coste, dans lequel son rédacteur, Aimé Vingtrinier, a pris soin de noter toujours l'imprimeur, ou plus souvent l'éditeur, de chaque livre, n'en fait nulle mention : c'est peut-être que David Esnault qui, je le répète, exploitait un « bureau d'indications », était beaucoup plus publiciste qu'imprimeur.

1. Qui abrite, aujourd'hui, le musée de l'Imprimerie. (AM)

2. Beguet (*op. cit.*, p.xiii) cite la description suivante (la source n'est pas donnée mais elle date de 1812) : « Cet homme est seul dans son imprimerie et il paraît se livrer à toute espèce de profession. Il a chez lui un théâtre où il appelle et reçoit le public, il est escamoteur, etc. ». Beguet ajoute que ce fut le seul brevet de l'année 1811 à ne pas avoir de succession. (AM)